

## Le 31 octobre 2010. LECTURES BIBLIQUES

**Psaumes 143:1-2 & 8-11 ; Romains 5:1-5 & Marc 1:7-8**

### PRÉDICATION :

Aujourd'hui, comme traditionnellement le dernier dimanche d'octobre, nous nous remémorons ce temps fort qu'a représenté la Réforme du 16<sup>ème</sup> siècle pour la constitution de nos églises protestantes, dites 'issues de la Réforme'. Remarquons tout de même que ce temps, tout comme celui de Miallet, pour nous français, fêté le 1<sup>er</sup> dimanche de septembre n'est pas un pèlerinage mais plutôt la volonté de nous remettre en tête, de façon permanente, l'expression latine utilisée par Luther et ses contemporains en parlant de l'Eglise : « semper reformanda ». Une Eglise « semper reformanda » c'est à dire : « toujours à réformer ».

Ainsi vient en nous, je l'espère, la volonté d'apprécier l'œuvre de Dieu tout au long de l'histoire chaque fois que ses fidèles comprennent qu'ils ont déformé, souvent sans s'en rendre compte et en toute bonne foi, le message de vie en vérité, le message de la fidélité de Dieu envers l'homme et l'humanité. Chaque fois qu'ils tentent de re-former le message en réformant leurs compréhensions figées et si souvent décalées par rapport à l'Esprit de ce message. Et ce 'chaque fois là' ne s'est pas uniquement manifesté lors de la Réforme protestante mais aussi lors de tous les mouvements de réformation qui l'ont précédée ou qui lui ont succédé, en quelque lieu que ce soit. J'irai même jusqu'à dire que l'attitude de Jésus quant au judaïsme de son époque participait de cette dynamique. Donc, en tout premier lieu : pas d'orgueil protestant, mais plutôt reconnaissance et louange à Dieu d'accompagner l'humanité, de toujours espérer que l'homme entendra et choisira la voix de l'accueil, de l'amour, de la compassion, de la vie fraternelle.

En second lieu : pas d'arrêt à ce qu'est l'Eglise actuelle, quelle qu'en soit la confession chrétienne professée. Je la vois toujours comme une piste au plein cœur du Sahara : en permanence ensablée, presque invisible par le passant ; en permanence à désensabler pour qu'elle puisse être chemin offert à celui qui se sent perdu. La Réformation est donc un lieu d'attention permanente, un engagement permanent à dégager les discours d'église de tout ce qui pourrait faire perdre à chacun le sens de l'essentiel du lien à Dieu, à Christ, au frère et à soi-même. Notre confession chrétienne réformée a gardé deux temps particulièrement forts qui sont signes pour chacun de la présence de Dieu à nos côtés, de son amour nous soutenant dans nos épreuves, mais aussi dans nos engagements responsables envers nos sœurs et frères. Ces deux temps sont le partage de la cène et le baptême. Aujourd'hui, nous avons avec nous Charles.

Charles a 2 ans, ne comprend sans doute pas toutes mes paroles et espère que ce temps finira assez vite pour qu'il puisse jouer, faire des câlins à son papa, sa maman, sa grande sœur et ses amis ... et ceci est tout à fait compréhensible. Charles est un petit enfant dont l'éducation et le développement vont tout naturellement être en grande partie dus à celles et ceux qui l'accompagneront sur le chemin de sa vie grandissante. Quelle responsabilité pour tous, autour de Charles ! Le baptême que demandent les parents de Charles ne représente pas une mainmise sur la vie spirituelle de Charles, pas plus qu'une sorte d'assurance sur sa vie, un pouvoir magique qui le protégerait lui, le baptisé, de tout malheur. Nous en avons parlé ensemble, vous ses parents et moi, pendant la préparation de ce baptême. Il ne signifie pas plus que l'amour de Dieu est prioritaire pour les baptisés de la terre, espérant pour les autres un amour second, venant après. Si nous avons la moindre idée de ce genre, je vous conseillerais d'aller au plus vite lire les textes bibliques, les Evangiles, d'aller rencontrer des chrétiens, des non chrétiens et de nous rendre compte que les uns comme les autres avons mêmes défauts, mêmes qualités, mêmes désirs de participer au mieux à la vie du monde et mêmes tentations de ne penser qu'à nous : nous sommes tous humains ! Alors, qu'est-ce donc qui nous différencie ? Aux yeux de Dieu, comment pourrais-je donc vous répondre ?

Je ne me risque à répondre qu'en mon propre nom, n'engageant personne en cette réponse. Ce qui nous différencie : peut-être, simplement notre baptême ; puis, le temps de notre petite enfance passé à entendre les histoires de la Bible, à suivre sur son chemin les rencontres de cet homme Jésus ; puis, ensuite, le temps de notre adolescence passé à réfléchir et décrypter le sens si souvent symbolique de ces histoires, la perception de ce qui donne sens aux choix de notre vie. Enfin, au temps de notre vie de jeune adulte, puis d'adulte, la réflexion responsable dans nos engagements dans la société tout autant que dans la vie de notre famille avec ce jeune enfant qui naît. On veut lui donner des clés pour que lui aussi puisse atteindre cette réflexion responsable dans sa vie d'adulte. On se rend vite compte que bien des niveaux de vie sont concernés : la vie en famille, la vie en communauté, savoir vivre en groupe et privilégier le partage sur l'égoïsme ; puis la capacité à réfléchir, à savoir maîtriser ses réactions parfois trop spontanées, avoir le désir de prendre une part active dans les faits de sa vie sans se laisser dominer par l'idée d'un fatalisme auquel on ne peut rien. Bref on souhaite donner au jeune le sens des valeurs, la force de faire des choix éthiques en toute liberté et de s'y tenir.

Mais, me direz-vous, pourquoi le baptême dans tout cela ? Ce jour là est indispensable : vous parents, parrain et marraine mais vous aussi, communauté de l'Eglise Réformée de France à Saint-Maur des Fossés, moi, pasteur de cette communauté, donnons notre engagement non d'enrégimenter Charles, malgré lui ou contre lui jeune enfant, dans une religion, mais celui de toujours être présents à ses côtés affirmant par nos paroles et nos vies notre confiance en Dieu ; tâchant de réfléchir avec lui, Charles, lors de ses questionnements, interrogations, perplexités. Nous essayerons de lui présenter Dieu non comme un vieux papa barbu facile à mettre en colère, habitant un lointain ciel inaccessible mais plutôt comme l'assurance d'une force en soi permettant d'ouvrir son esprit et son cœur à son voisin, d'être proche de lui. Nous n'essaierons pas de lui parler de Jésus uniquement comme une forme de Dieu en bis, mais plutôt comme celui d'un homme animé de cet amour de Dieu qui permet la vie entre tous. Un homme qui nous appelle à le suivre dans ses luttes contre l'obscurantisme, la bêtise, l'orgueil, l'hypocrisie et la volonté de domination. Un Dieu et Jésus, cet homme si proche de lui, qui prennent le parti de la vie, de l'amour, du don de soi près de tous les isolés, les exclus de la terre. Nous essaierons de lui faire sentir combien l'amour de Dieu est sur lui, sans rien lui demander en échange, comme il est en chaque être sur terre, qu'il confesse ou non sa foi en Dieu : c'est ce que Luther semblait avoir compris. Nous découvrirons avec lui que la voix de notre conscience, notre sens de la responsabilité sont des réponses à cet amour inconditionnel de Dieu pour chacun.

Alors nous ne nous posons plus la question de savoir ce que peut apporter le baptême à Charles mais surtout nous nous sentons responsables de la manière dont il va, lui, vivre sa vie en tant que baptisé. Concernés par ce qu'il va faire, lui, de son baptême. Aujourd'hui, nous sommes donc concernés par ce baptême et ma prière à Dieu est un merci : merci de nous confier une place dans l'éducation de ce petit Charles, merci de nous faire confiance. Amen